

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT



INCLINONS-NOUS

Monsieur Falconio, délégué
apostolique du Saint-Siège vient,
dans une lettre rendue publique,
de féliciter Mgr l'Archevêque
de Montréal, à propos de ce qu'il a
écrit aux DÉBATS. Cette lettre
condamne énergiquement la loi des
associations que nous ayons admise
sur la foi de Mgr Rozier, l'illu-
stre confesseur de Notre-Dame
de Montréal. Nous nous inclinons
devant la mercuriale de Mgr Fal-
cosio, afin de lui permettre de pas-
ser plus aisément au-dessus de
notre tête pour aller atteindre le
grand prédateur qui l'a provo-
qué.

Education Nationale

Il est incontestable que la popu-
lation de notre pays est dans une
ébullition constante. Depuis quel-
ques temps il se fait dans l'âme de
notre peuple un travail, une lutte
de sentiments et d'aspiration, que
l'histoire devra connaître quand
il voudra écrire l'histoire du temps
présent, et des événements qui se
préparent. J'ai déjà eu l'occasion
de parler des aspirations de la foule.

La foule pense. Sa pensée a de
la stratégie. L'avenir, voilà l'objet
de ses préoccupations.
La foule est pratique. Elle sait
que l'instruction et l'éducation
feront les hommes qui, demain,
conduiront.

Elle pense à ceux qui demain
seront le cerveau de la patrie!
Elle veut des esprits fiers et vi-
goureux pour les luttes de l'avenir,
elle veut des hommes de liberté,
de tolérance, — et de science.

Les professeurs de notre univer-
sité canadienne-française ne doi-
vent pas être seulement des pion-
niers enseignant sur une tribune; un
rôle plus patriotique leur choit.
Ils doivent être des éducateurs na-
tionaux.

Que le professeur ne croie pas sa
tâche accomplie quand il a fait son
cours ex cathedra, pendant une heure!
Sa vraie mission commence
alors, sa mission d'éducateur na-
tional. Qu'il inculque à ces jeunes
intelligences, hâtant les contre-
l'obscurantisme qui flabillit, et la
fierté d'un sang patriotique qui s'é-
chauffe, l'amour de la patrie!

Qu'il recueille les confessions et
les prières, et qu'il porte le récon-
fort et la lumière dans tant d'âmes
qui recouvrent de leur vie et chaleur!
Qu'il fasse de ses élèves des es-
prits libres, fiers et vigoureux,
persuadés de ce dogme: les peuples
ont un droit naturel à l'exis-
tence internationale.

Que le professeur soit éducateur
national, autrement il formera une
génération bâtarde, docile à com-
ber l'échine, une génération in-
capable de tout effort personnel,
une génération qui se taira et qui lais-
sera une lacune dans l'histoire de
l'évolution naturelle des peuples.

L'Hôpital Civique

Le principe d'un hôpital civique
unique a été définitivement adopté
au Conseil de Ville. Ainsi triom-
phent les idées que nous défendons
depuis plus d'un an dans Les
DÉBATS.

Malgré une pression formidable,
malgré des menaces et des intimi-
dations sans nombre, il a été trouvé
une majorité d'échevins assez fer-
mes et conscients de leurs devoirs
pour faire respecter les droits de la
citoyenneté.

ler avec les administrations reli-
gieuses, catholiques ou protestante,
excédaient leur pouvoir.
Les quelques échevins qui n'ont
pas compris leur rôle dans cette
circonstance, ne tarderont pas à
reconnaître qu'ils ont été mal ins-
pirés et qu'un hôpital unique dont
on nous a fait trop longtemps un
épouvantail, pouvait seul donner
satisfaction aux deux éléments de
notre population.

Echos

Hyménée. — Le Kronprinz d'Al-
lemagne n'a pas encore vingt ans
et l'on parle de le marier. Le jeune
homme aurait d'ailleurs manifesté
déjà quelque prédilection pour la
princesse Béatrice de Saxe-Cobourg
une riche et jolie personne de dix-
huit ans environ. Malheureusement,
la dite princesse est la sœur
de l'ex-grande-duchesse de Hesse-
Darmstadt, répudiée cet hiver par
le grand-duc Ernest Ludwig, son
époux. Or, en Allemagne, si l'on a
trouvé le divorce un peu sommaire
au point de vue judiciaire, on n'en
a pas moins pris parti pour le
mari.

Les cours se solidarisent avec
lui et attribuent, comme le tribu-
nal de Darmstadt, les torts à la
grande-duchesse. Dans ces condi-
tions les chances de la princesse
Béatrice de devenir princesse héritière
d'Allemagne ont beaucoup
diminué. Elle paye pour les mésa-
ventures conjugales de son aînée,
comme si la disposition des fem-
mes à faire mauvais ménage était
dans une famille, ainsi que le nez
rouge ou les yeux bleus.

Et voilà comment, suivant tou-
tes prévisions, l'héritier du trône
d'Allemagne, à l'instar de pas mal
de fils de bourgeois, n'épousera
pas la bergère de ses rêves.

Mariage à l'ole. — Cueillette celle-
ci dans un journal allemand:
" Demoiselles et veuves, de tout
âge et de toute profession, qui con-
sentiraient à épouser un de mes
trois amis du beau pays de Souabe:
un instituteur, 29 ans, catho-
lique; un cabaretier, 29 ans, catho-
lique; possédant 24,000 marks; un
employé, 50 ans, protestant, veuf,
recevront, contre envoi de leur
adresse et de détails sur leur per-
sonne, gratuitement et franco de
port, une magnifique oie. Discri-
tion absolue garantie. Seulement
les dames ayant l'intention de se
marier et ayant quelque fortune
sont priées de s'adresser à M. Hei-
nrich Brann Ochringen, Wurtem-
berg."

Dans cette mirifique annonce,
n'est-il pas vrai que ce qui ressort
le mieux, c'est l'oie?

Où aller aujourd'hui? — Un
trajet de six à sept milles en char,
ou respirant l'air frais de la cam-
pagne, vous donnera de l'appétit.
Vous débarquez à l'Hotel Polo-
quin, au Sud, vous vous faites
servir un excellent petit dîner, un
verre de vin comme on n'en boit
rarement en ville et vous faites
une grande promenade dans les
jardins et le long de la rivière.
Étant fatigué vous trouverez tou-
jours un piano pour vous distraire
dans un des salons de votre hôte.
Ce programme vous suffit-il?

Nos ancêtres. — Serait-il vrai
que l'homme préhistorique, cet an-
cêtre tant recherché par les savants,
vient d'être trouvé dans une
grotte de Baoussé-Roussé près de
Menton, en pleine Côte d'Azur.

Quatre squelettes ont été décou-
verts parmi lesquels deux ont paru
d'un particulier intérêt. Le pre-
mier de ceux-ci provient d'un jeune
homme et mesure 1 m. 57; le se-
cond est le squelette d'une femme
âgée, mesurant 1 m. 55.

Ils sont du type néoïde. Le
docteur Verneau, président de la
Société d'anthropologie, admet que
peut-être ces individus descendaient
du fameux pitécantropo découverte
à Java, mais ce n'est là qu'une
simple supposition.

Ce qui paraît d'un vif intérêt
aux anthropologistes dans cette
découverte c'est qu'elle permet
d'affirmer que, contrairement à la
conviction des savants, nos an-
cêtres de l'époque préhistorique
premier déjà soin de la dépouille
de leurs morts, ainsi qu'en témoi-
gne la double sépulture découverte
dans la grotte de Baoussé-Roussé.

L'envers de la doctrine Mon-
roc. — On mande de New-York:
Deux millionnaires américains,
très connus à New-York, ont décidé
de changer de nationalité et d'ac-
quiescer droit de cité en Europe.

intime de Bismark, conte cette
anecdote:
" Un jour, le gouvernante du
" prince impérial, " après lui avoir
appliqué, à l'allemande, une vi-
goureuse fessée, lui dit: " Prince,
ce que je viens d'être obligée de
commettre me fait autant de mal
qu'à vous! "

Et le prince en question, c'était
le futur Guillaume II.
Aux Nouveautés. — Ne pas
manquer d'assister la semaine
prochaine à la représentation du " Dé-
puté de Bombignac, " l'un des
chefs d'œuvre de la scène fran-
çaise, le succès de Coquelin.

La danse des oiseaux. — Dans
un article sur " Le jeu chez l'homme
et chez les animaux, " la Revue
Scientifique nous parle du rucicole
orangé, un oiseau de la Guyane et
du nord est du Brésil, que Richard
Shomburgk a eu occasion d'obser-
ver:
Toute une bande de ces oiseaux
étaient en train de danser sur un
énorme rocher... Sur les buissons
des alentours se trouvaient environ
une vingtaine de spectateurs, mâles
et femelles. Sur le rocher même
était un mâle qui le parcourait en
tous sens, en exécutant les pas et
les mouvements les plus surpren-
nants. Tantôt il ouvrait ses ailes à
moitié, jetait sa tête à droite et à
gauche, grattait la pierre de ses
pattes, sautait sur place plus ou
moins légèrement; tantôt il faisait
la roue avec sa queue, et d'un pas
grave se promenait fièrement tout
autour du rocher jusqu'à ce que
fatigué, il fit entendre un cri diffé-
rent de sa voix ordinaire et s'en-
volait rapidement sur une branche
voisine.

Sans aller si loin, nous pouvons
observer la danse des pigeons, des
dindons et des grues. C'est moins
scientifique, mais beaucoup plus
amusant!

A. FERRAU.

Un dernier mot

Sous le titre " Un cri d'Alarme, "
LES DÉBATS ont publié, dimanche
27 avril, un article dans lequel les
noms de plusieurs avocats anglais
étaient cités.

M. Arthur Beauchêne a donné,
dimanche dernier, des explications
au sujet de cet article.
Je tiens à déclarer particulièrement
que le nom de M. Percy
Ryan, avocat, a été mal à propos
mentionné et que ses sentiments
biens connus nous permettent
d'affirmer qu'il n'appartient à au-
cune association qui aurait pour
but de nuire aux intérêts des Ca-
nadiens français.

La Vaccination obligatoire

La Patrie publiait, mardi der-
nier, l'appréciation suivante:
Les échevins canadiens-français ont
donné hier sur la question de la vaccina-
tion obligatoire un vote qui ne leur fait
pas honneur et qui est de nature à nous
humilier. On dirait que seuls nous ne
pouvons comprendre que la vaccina-
tion est d'ordre public et qu'elle assure l'im-
munité de la petite vérole.

Il y a eu durant l'hiver écoulé des cen-
taines de cas de petite vérole dans la ville
de Montréal et des milliers de cas dans
la province de Québec. Si toute la popu-
lation avait été vaccinée on aurait échappé
à cette épidémie.

On voulait que la vaccination fut obli-
gatoire justement parce que le public est
souvent réfractaire à cette pratique sala-
taire.

Dans le Traité élémentaire d'hygiène
privée que le Dr P. E. Prévost vient de
publier, nous constatons que, en Angle-
terre, le chiffre de la mortalité par la
variole est tombé de 184 cas par 1,000 à
11 seulement, après que la vaccination
eut été déclarée obligatoire.

Il est constaté par les médecins que les
pays où la petite vérole exerce le moins
de ravages, sont ceux où la vaccination
est d'ordre public et obligatoire.

Or, ici, on en est encore aux préjugés
vieilles. Jusqu'à l'échevin Dagenais lui-
même, qui est médecin pourtant, qui a
vu de près la vaccination obligatoire.
Est-ce assez extraordinaire?

L'Union Franco-Canadienne

Cette société en déconfiture, qui
n'a satisfait à aucune des prescrip-
tions de la loi et de ses propres
règlements, dont le fonctionne-
ment a été irrégulier dès le pre-
mier jour de son existence, spéciale-
ment encore aujourd'hui sur la naïveté
des membres qui lui sont restés
fidèles.

Elle veut les passer, les vendre à
une autre société, l'Union Mutuelle
Universelle qui n'est pas même
formée et dont le capital n'est pas
versé. Pourquoi se gêner? Il sem-
ble que Robillard soit encore pré-
sent aux délibérations du conseil
de direction.

Qu'y a-t-il là-dessous? L'Union
Mutuelle Universelle attend-elle
pour se constituer d'avoir recueilli
les épaves de l'Union Franco-Canadienne? Les directeurs de cette
dernière trouvent-ils que les mots
Mutuelle Universelle remplaceront
avantageusement ceux de Franco-
Canadienne et veulent-ils seulement
changer leur enseigne de leur at-
trape nigards?

Que leur importe? Que peut-
faire à Denault la constitution plus
ou moins régulière d'une société
mutuelle, si avec ce grand mot de
mutualité il se fait des rentes. Le
principal ce n'est pas de songer au
sort des gogos, c'est d'établir une
Union avec de bons traitements
pour le directeur gérant et le secré-
taire.

Denault qui a contribué avec son
complice Robillard à l'effondre-
ment de l'Union Franco-Canadienne,
se fait passer pour un spécia-
liste en mutualité et il trouve en-
core des naïfs qui ne croient pas
devoir se dispenser de ses services.

Le nouveau bureau de direction
de l'Union doit absolument com-
prendre le nom de Denault. Mal-
gré les protestations de quelques
honnêtes membres on a maintenu
ce personnage sur la liste. Il est
vrai qu'il est très compétent puis-
que sous sa gestion et sous celle de
Robillard, l'Union Franco-Canadienne
accuse un déficit de \$9,171.79 et
qu'on ne connaît pas tout.

Et maintenant quel est cette société
de l'Union Mutuelle Universelle
dont le directeur général, M. Des-
jardins, vient déclarer qu'" elle a
le pouvoir de fédérer toutes les
autres sociétés qui ne sont pas en
état de se soulever, si elles y
consentent."

C'est ça qui va vous donner con-
fiance, membres de l'Union Franco-
Canadienne!
Voyez-vous cette société, dont le
capital est souscrit, sans être versé,
et qui recueille toutes les sociétés
en déconfiture. Refuge de nuit
pour Mutualistes! Hospice pour
la Mutualité et la Mutualité dans
la Charité!

L'ombre de Robillard plane sur
ces conceptions lumineuses. Tou-
jours lui, lui partout, suivi de De-
nauld son honneur fidèle!
Ainsi l'asile pour Union Mu-
tuelle en faillite arrivez son heure,
il était temps que M. Desjardins se
présentât pour recueillir les nau-
fragés et leur donner des rentes.

Mais à propos est-ce seulement
la Section des Rentes Viagères qui
passera à la Mutuelle Universelle
ou bien les autres sections seront-
elles hospitalières également?
Expliquez votre cuisine plus
clairement. Le temps des boni-
ments est fini, il faut montrer ce
que vous savez faire, MM. les nou-
veaux directeurs.

UNE VISION

Regardant la voûte azurée de
l'espace, un nuage blanc se profile
lentement. J'y vois se dessiner une
figure qui me paraît d'abord une
grande âme, au front large et haut,
au regard modeste comme celui
d'un poète, calme comme une rose
fanée mais dont le parfum vit en-
core. Cette figure est celle de
" Grémazie. " Mon œil se sent ébloui
d'une si belle lumière; il regarde
pourtant avec plus d'ardeur et tout
à coup il voit s'estomper au-dessus
de la figure qui m'est chère une
auréole brillante à la forme éthé-
rée.

De longues ailes blanches ornent
son corps, tel celui de l'ange qui
vole dans l'espace. Comme lui
s'envolent dans tous les coins cana-
diens, les chants aimés de Cré-
mazie.
Je sens un amour fort comme
l'aigle jaillir sur le Canada et
s'étendre jusqu'au Havre pour sa-
luer la France.
Le regard doux et pensif de notre
grand poète ne plane pas seulement
sur les Québécois, mais aussi
sur nous Montréalais.
Puis, cette grande figure d'autre-
fois s'efface dans un accent de
prière qu'elle lance vers la Divinité
pour tous ses frères de la terre.
Poètes et écrivains il vous ins-
pire pour vous conduire à la gloire.
A tous il dit je vous salue, au re-
voir!
(Petits Poèmes en prose.)
Jupiter.

LE COURONNEMENT



Signe !... Tu ne voudrais pas qu'il y ait des épines à ta couronne.

La Voie de l'Impérialisme

La guerre et la politique qui
en dépend, ne sont qu'un côté de
ce mouvement de réaction qui
commence à envahir l'Angleterre
très sérieusement, et qui ne sem-
ble pas rencontrer d'opposition
populaire parmi ce peuple ex dé-
cadence. Les deux dernières an-
nées ont vu le régime parlemen-
taire suspendu au Cap, l'annexion
du Transvaal et de l'Etat libre
d'Orange, nonobstant la promesse
de lord Salisbury: " nous ne
cherchons pas de l'or et nous ne
voulons pas annexer un mètre de
territoire, " les fusillades de belli-
gérants, la suppression, en Irlande,
du droit de juré, la décadence du
commerce anglais et l'accaparement
des marchés par les Améri-
cains, les pouvoirs des membres
de la Chambre des communes di-
minués, l'importance de la Cham-
bre des lords augmentée, tout le
grand programme des Bright et
des Cobden renié, l'influence poli-
tique introduite dans les hauts
tribunaux de justice, l'arbitraire
en matière de gouvernement bien
établi, le prestige de la royauté
rehaussé.

De temps en temps, en Angle-
terre, on croit rêver, surtout
quand on pense que déjà, sous le
régne de George II, le souverain
était censé être une quantité né-
gligeable dans la politique du
pays, et le grand mouvement
populaire contre les privilèges
des lords date de 1830. Les An-
glais ont fait machine en arrière
et ne veulent pas regarder jus-
qu'ou leur esprit actuel les mène-
ra. La première réception de la
saison du roi a été d'un éclat ex-
traordinaire, quant aux décors ex-
térieurs, et l'engouement des An-
glais de toutes les classes pour
ces choses-là m'étonne de plus en
plus. On dirait les Romains du
temps d'Héliogabale.

Le roi lui-même, observateur
patient, malin, n'est pas sans am-
bition personnelle, mais ses goûts
le portent plutôt vers la démon-
stration extérieure de la majesté.
Son stage prolongé d'amateur
dans les théâtres d'Europe lui a
bien profité. Il joue le grand
rôle avec aisance et bonne grâce,
et comme metteur en scène, il
donnerait des points à Sardou et
à Sarah Bernhardt. Chamberlain
y voit son avantage et il s'appre-
te à jouer, derrière la figure po-
pulaire du roi, le rôle de Disraëli,
qui créa la feue reine Victoria
impératrice des Indes.

Parmi les libéraux il n'y a pas
d'hommes. La politique de lord
Rosebery ne diffère guère de celle
de M. Arthur Balfour; Campbell-
Bannermann est un brave homme,
mais borné; Asquith n'est pas

sympathique, on peut dire même
qu'il n'est pas libéral; Harcourt
est trop vieux; Morley, trop ac-
adémique, n'est plus écouté; sir
Edward Grey manque de la force
dynamique, peut-être aussi de
l'intelligence supérieure; Glad-
stone est bien mort, puisque son
propre fils reconnaît à peine sa
parenté politique.

Autrefois Gladstone avait un
lieutenant qui, tout en adoptant
le programme de son chef, y mit
son énergie et son expérience pra-
tique des affaires. Cet homme n'a pu
donner toute la mesure de sa
force; mais ses discours consti-
tuent une mine inépuisable de
bons principes libéraux et d'ob-
servations judicieuses sur la ten-
dence des affaires anglaises. C'est
lui qui a le mieux exposé l'absur-
dité du régime anglais en Irlande,
c'est lui qui fut le champion des
Boërs et de l'Indépendance du
Transvaal, c'est lui qui qualifia
la Chambre des lords en termes
mordants et pittoresques, c'est
lui enfin qui développa le plus
intelligemment l'œuvre de cette
école libérale de la génération
passée dont Bright et Cobden
furent les plus fameux repré-
sentants.

Or, cet homme s'appelait Joseph
Chamberlain. En vérité, le
chef des jingôts était le plus
avancé et le plus actif des libé-
raux. Sa volte-face ne fait que
mieux marquer cet esprit de réac-
tion dont j'ai parlé et le manque
absolu de scrupules de l'individu.

Les anciens discours de Cham-
berlain sont de toute actualité,
car l'arche sainte du programme
de Bright et de Cobden était juste-
ment le libre-échange, et sur-
tout l'entrée libre des blés; et la
grande sollicitude personnelle de
l'homme de Birmingham se por-
tait en outre sur ces conseils d'en-
seignement (School-Boards) qui
défendaient les intérêts des pro-
testants dissidents. Simple spec-
tateur des affaires de l'Angleterre,
je suis plus libre pour déclarer
les nonconformistes (les dissi-
dents) de fort honnêtes gens. Ils
sont généralement libéraux et
amis de la paix.

Or, le nouveau projet de loi
concernant l'enseignement les
intérêts des dissidents et met
leurs enfants dans les mains des
représentants de cette organisa-
tion sans âme, l'Eglise de l'An-
gleterre. Et le budget non seu-
lement frappe le blé d'une taxe
sensible, mais semble ouvrir la
voile à un mouvement que les
tories ont longtemps médité,
c'est-à-dire l'abandon du système
du libre-échange et le retour au
protectionnisme. Comment M.
Chamberlain se retirera-t-il de cet
embarras? Pour le moment, il
refuse de souffler mot en réponse
aux questions qui lui sont posées.

Voilà la pelure d'orange qui

pourrait bien amener la chute
du gouvernement, si les libéraux
conduisent leur campagne avec
énergie et intelligence. Les jour-
naux tories commencent à s'en
inquiéter.

Bibliothèque Publique

Vendredi au Conseil de Ville on
aurait pu discuter la donation
Carnegie si un échevin n'eût de-
mandé le renvoi à la prochaine
séance.

Cet échevin c'est M. Hébert.
Nous aurions voulu avoir de lui
publiquement un mot d'expli-
cation au sujet de ce renvoi. Qat-
tend M. Hébert? N'est-il pas suffi-
samment éclairé sur la donation
Carnegie? Veut-il reculer aux
Calendes grecques la construction
d'une bibliothèque publique? Sub-
stitue-t-il quelque influence rétrograde
qui lui a inspiré une saine terreur
pour la lumière que pourrait répandre
dans les esprits une collection
de livres aux idées larges?

Nous avons été de ceux qui ont
engagé les électeurs de Saint-Jean-
Baptiste à nommer M. Hébert.
Nous pensions qu'un échevin,
jeune, instruit, remplacerait avan-
tageusement un représentant, fort
brave homme d'ailleurs, mais illet-
tré et sous l'influence d'hommes
qui entravent le progrès.

Cette noble ambition de porter
la parole au Conseil de Ville pour
un grand quartier, nous plaisait on
M. Hébert. Nous comptions sur
lui pour faire avancer les affaires
municipales et pour affirmer haut-
ement nos droits civiques.

Notre erreur a été de courte
durée. M. Hébert s'affirme, à
chaque séance, comme un des réac-
tionnaires les plus violents du
Conseil et comme l'ennemi de
toutes les mesures qui établissent
la suprématie du pouvoir civil.

Si les électeurs de Saint-Jean-
Baptiste avaient envoyé au Conseil
le curé Auclair, ils auraient été
certainement tout aussi bien repré-
sentés que par M. Hébert.

L'Echevin Nelson

Il y a plusieurs façons de com-
prendre le mandat d'échevin. On
va au Conseil généralement et ou-
vertement pour faire les affaires de
ses électeurs. Quelqu'un on voit des
échevins qui y font les leurs. Rare-
ment les représentants se dévouent
pour leurs propres amis.
L'échevin Nelson est pourtant
de ces derniers et il s'en vante.
Comme il est le grand ami de M.
Henshaw il ne veut pas lui faire de
peine.
Il a voté contre le Terminal, non
pour plaire à ses électeurs, mais
pour ne pas mécontenter son ami
M. Henshaw.
Qui donc disait qu'Orésos et Py-
lade étaient des personnages de la
fable antique?
P. M.

Les roses du Bon Dieu

(Pour LES DEBATS)
C'était, sur l'horizon, une grande...
C'était un matin d'été, un matin...
C'était un matin d'été, un matin...

bien grand, gazonilla le plus jeune.
Et avec cette curiosité naturelle...
— Pourquoi pleurez-vous donc...
— Oh! lui, pourquoi? appuya...

doigts entrèrent dans quelque chose...
— Bonne Vierge!... Dieu du ciel!...
— Mais puis-je seulement les toucher?
— Et l'aïeule se prosterna, sanglotante...

Art. 10.—Les associations peuvent être...
Art. 11.—Ces associations peuvent faire...
Art. 12.—Les associations composées...
Art. 13.—Aucune congrégation religieuse...

Passé le délai de six mois, le liquidateur...
Le règlement d'administration publique...
Le présent décret est adopté et adopté...

Entre Pêcheurs au Saule
Gin Canadien Croix Rouge
Loi des Associations
Nous publions le texte intégral de la fameuse loi des associations...

THEATRE ROYAL
LA KING DRAMATIC COMPANY
THE SPORTING DUCHESSES
A MAN OF MYSTERY
THEATRE NATIONAL
EN FANCIENNAIS

ACADEMIE
Louis MANN Clara LIFMAN
All on Account of Eliza
FRANCAIS
ELITA PROCTOR OTIS
EAST LYNE
THEATRE des NOUVEAUTES
LE DEPUTE DE BOMBIGNAC
TOTO CHEZ TATA
PARC SOHMER
OUVERTURE DU NOUVEAU MAGASIN
L. C. de Tonnancourt

